Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 7

Artikel: Conseils utiles
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187610

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

...Ce fut la jeune fille qui vint lui ouvrir.

En apercevant M. Armistroff, elle pâlit légèrement, et, s'effaçant pour le laisser entrer, elle lui montra sa mère, vers laquelle le jeune homme se dirigea sans hésitation.

— Je vous demande pardon, madame, dit-il en s'inclinant avec respect, d'oser me présenter moi-même dans votre demeure pour une chose qui ne regarde ordinairement que les femmes ; mais je n'ai pas osé déranger ma mère pour une affaire qui n'aurait pour elle aucune importance, et qui en a pour moi cependant, plus que je ne puis le dire. — Je viens m'adresser au talent si connu de mademoiselle Armingaud pour la prier de me rendre un grand service.

Et, en disant ces mots, il tirait lentement de sa poche le petit foulard déchiré. Georgette tendit la main pour le prendre. Léopold le retint encore un instant dans la sienne.

— Avant de le livrer à votre examen, mademoiselle, permettez-moi de vous dire que j'attache la plus grande importance à la réparation de ce foulard ; il est lié à l'un des épisodes les plus intéressants de mon existence, et je ne l'aurais confié à nulle autre qu'à vous pour le remettre en état de servir.

— Cette grande confiance, dont je vous remercie, sera le plus fort des stimulants à mon habileté de repriseuse, reprit en riant la jeune fille, et je vous promets de faire tous mes efforts pour la mériter.

Et, en disant ces mots, elle attira à elle le foulard, que Léopold semblait abandonner avec peine. A mesure qu'elle l'examinait avec une attention minutieuse, elle alla presque instinctivement, et comme si elle obéissait à un souvenir, à la déchirure que Léopold avait eu tant de peine à découvrir.

Une expression songeuse et étonnée envahit à l'instant sa physionomie, et elle resta quelques instants sans parler.

Léopold la regardait, n'osant troubler une contemplation qu'il croyait être nécessaire à l'accomplissement de l'œuvre demandée. Enfin, le regard de la jeune fille eut un éclair, et elle releva vivement la tête. Elle était rouge et semblait hésiter à formuler une question qui se pressait sur ses lèvres.

— Me trouverez-vous indiscrète si j'ose vous demander de qui vous tenez ce foulard ? dit-elle enfin timidement en s'adressant à Léopold.

— Je vous ai dit, mademoiselle, que la possession de ce mouchoir se rattachait à l'un des plus chers souvenirs de ma vie, répondit le jeune homme, et il ne m'est si précieux que parce que j'espère qu'il m'aidera à retrouver peut-être une jeune fille, une enfant, à laquelle j'ai depuis longtemps donné mon affection, sans même la connaître.

L'attention de Georgette semblait, en cet instant, concentrée tout entière sur le foulard qu'elle regardait attentivement.

— Et quel intérêt si cher peut vous faire désirer de retrouver cette jeune fille ? demanda-t-elle un peu émue en relevant la tête.

— C'est que rien au monde ne saurait pour moi remplacer la bonté, répondit-il. J'ai beaucoup voyagé et j'ai vu le monde sous tous ses aspects. — Je rencontre à chaque pas des femmes belles et riches, que mon père serait heureux de me voir épouser ; eh bien ! je vous le jure, je ne me déciderai à faire un choix qui me rendra peut-être malheureux, que lorsque j'aurai perdu tout espoir de retrouver la jeune fille à qui a appartenu ce foulard. (*A suivre*).

Conseils utiles.

Le médecin à la maison. — Lorsqu'une partie du corps a reçu un choc, une pression trop forte, certaines fibres, certains petits vaisseaux situés sous la peau se brisent, se déchirent et du sang s'extravase, ce qui peut aller jusqu'à produire des *noirs*. Il faut dès lors empêcher le sang extravasé de se putréfier et de former un abcès. Pour cela, tenir la partie blessée dans le plus grand repos et constamment recouverte de compresses mouillées avec de l'eau pure, ou mieux avec de l'eau contenant du sel ou de l'eau-de-vie. Le vin, la bière, le cidre sont bons dans ces circonstances, pour mouiller les compresses.

Recette pour empêcher les verres de lampe de se casser. — Mettre sur le feu une bassine contenant assez d'eau pour que les verres baignent complètement. Laissez chauffer jusqu'à complète ébullition. Retirez ensuite les verres, essuyez-les complètement et faites-les sécher soigneusement pour qu'ils n'aient plus aucune humidité au moment où vous les placerez sur la lampe.

Boutades.

Une petite scène dans les rues de Paris. Contre une porte d'allée se trouve placé un tabouret ; sur ce tabouret il y a un chapeau, et dans ce chapeau un large placard avec l'inscription pathétique suivante : *Messieurs et Mesdames charitables, n'oubliez pas un pauvre aveugle — qui est allé déjeuner.*

Le jeune Anatole, pendant les vacances du 1er de l'An, se trouve à table à côté du médecin de la famille, qu'on a invité.

Au moment où le poulet vient d'être découpé, le collégien commence par se servir l'aile la plus belle, puis il passe le plat au médecin.

— Malhonnête ! s'écrie sa mère.

— Pardon, madame, s'empresse de dire le docteur avec indulgence, ce n'est pas par impolitesse que M. Anatole s'est servi avant moi.... seulement il avait peur de me voir prendre le morceau qu'il préfère.

La livraison de *février* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE contient les articles suivants :

La crise agricole, par M. *Numa Droz*. — Thérèse Gautier. — Etude de mœurs genevoises, par M. *J. des Roches*. (Seconde partie). — Agram et le peuple croate. — Notes de voyage, par M. *Louis Léger*. — Machiavel, d'après un livre récent, par M. *Marc Monnier*. (Seconde et dernière partie.) — Cuba et Puerto-Rico, par M. *V. de Floriant*. — Léon Gambetta, par M. *Ed. Tallichet*. — Deine-Meu. — Nouvelle de la Bétuwe, par M. *J.-J. Cremer*. — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Chronique suisse. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

THÉATRE. — Dimanche, 18 février :

Un troupier qui suit les bonnes,

comédie-vaudeville en 3 actes.

Les femmes terribles,

comédie en 3 actes.

Rideau à 7 3/4 heures.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie